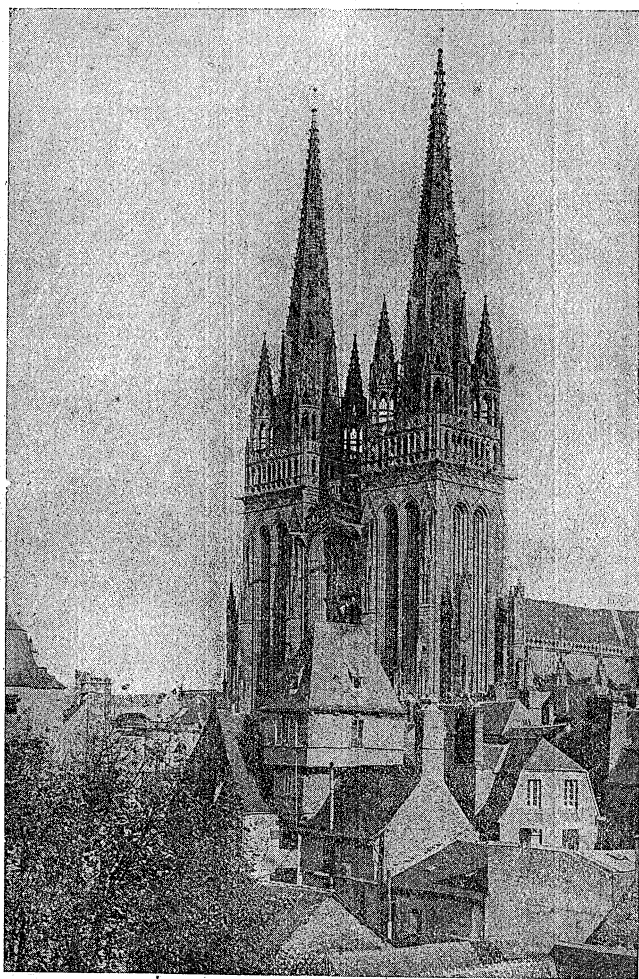


La Défense du Breton

Étude parue
dans la "Semaine Religieuse" du diocèse de Quimper et de Léon

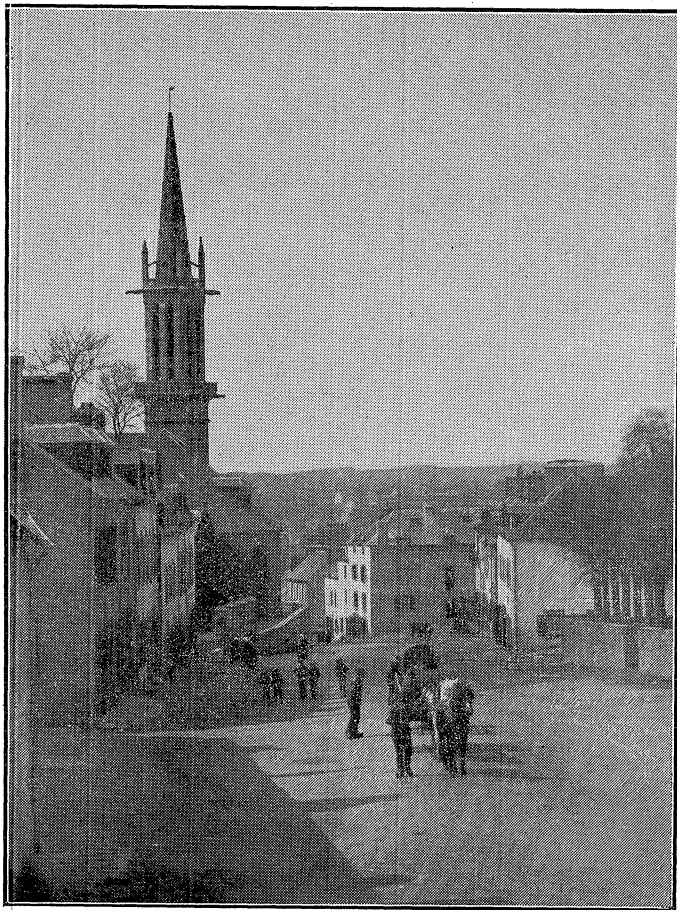


Les flèches de la Cathédrale de Saint-Corentin.

(Cliché Essr de Quimper.)

Prix : 6 francs
Franco : 7 fr. 50

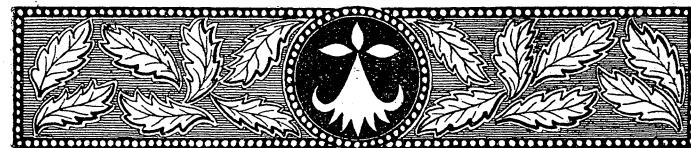
QUIMPER. - IMP. CORNOUAILLAISE



Le Bourg de Guipavas.



Document numérisé en 2026



La Défense du Breton

Nous réunissons sous ce titre, dans une plaquette illustrée, un article paru dans la Semaine religieuse, une chanson bretonne, et une poésie de M. Frédéric Le Guyader, dans l'Ere Bretonne.

Sauvons le breton !....Je répète : Sauvons le Breton.

Il s'agit du breton parlé... et du Breton qui le parle.

Seraient-ils en danger ? Je ne le crois pas : mais ils se nuisent mutuellement et ils se déprécient, l'un par l'abandon même et la négligence dont il est la victime, l'autre par la désaffection qu'il éprouve pour sa langue et qui le pousse en certains cas, par exemple pour l'éducation des enfants, et pour le catéchisme, à lui préférer le français. Douce manie, déplorable légèreté, inconsciente vanité ! Le français est plus distingué !

Or, je prétends que l'honneur, l'intérêt, la foi même des Bretons les engage, les oblige même à parler leur langue, à la bien parler, et à la faire parler autour d'eux, surtout dans la famille et dans l'étude du catéchisme.

Je laisse pour le moment la question du costume, qui est une question connexe. Un autre le fera mieux en la traitant à part, surtout un artiste ou un poète.



I. — L'honneur oblige donc le Breton à parler sa langue.

Le breton est un idiome antique dont on ne peut fixer l'origine que parmi les langues les plus anciennes, indo-européennes, sanscrit ou arien.

Il fut parlé de bonne heure dans la Gaule Celtique, en Angleterre (Grande-Bretagne), en Irlande, en Ecosse, dans la Cornouaille anglaise, et dans le pays de Galles, et on l'y parle encore, au moins dans une partie de ces territoires.

Il revint en Bretagne, dans la Basse-Bretagne, que peut-être il

n'avait pas quittée, lors de l'invasion des Anglo-Saxons en Angleterre (5^e et 6^e siècles).

A ce titre seul, celui de l'antiquité, la langue bretonne mérite notre respect et notre vénération. On ne méprise pas un monument de l'antiquité, qui orne et enrichit le pays auquel il appartient.

Le breton est une langue noble, forte, originale, expressive, harmonieuse, — vous avez entendu ses cantiques et ses chants, — riche, et se prêtant admirablement à traduire toutes les impressions, tous les sentiments vifs, délicats et généreux de l'âme. N'avez-vous jamais assisté à une mission ? entendu, vers la Toussaint, un sermon des Trépassés ?

C'est une langue et non un patois, c'est-à-dire une déformation d'une langue plus répandue et mieux constituée, comme le voudraient faire croire ceux qui ne l'aiment pas et ne la connaissent pas. Elle a son histoire, ses lois, ses monuments, sa syntaxe, ses règles et son vocabulaire comme toutes les langues parlées.

C'est une langue vivante et qui évolue, qui se maintient et se défend au milieu des événements, des révolutions et des bouleversements, au point d'être restée elle-même après tant de siècles et de générations. C'est un exemple rare d'énergie et de ténacité.

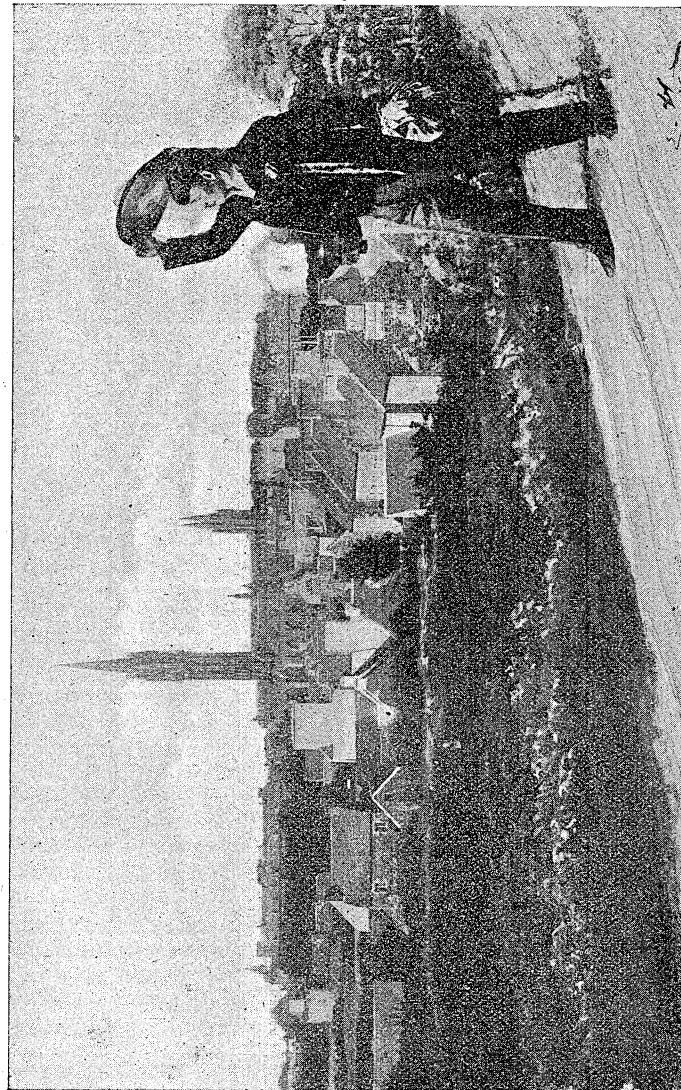
Qu'a-t-on fait pour la cultiver ? Rien ou à peu près. Les autres langues s'enseignent et se perfectionnent dans les écoles. Celle-ci s'est maintenue toute seule, sans le concours et malgré l'indifférence, l'insouciance, la négligence et quelquefois l'opposition de ceux-là même qui auraient dû être les premiers à la soutenir.

La langue bretonne a ses dialectes qui forment autant de fleurons autour de la tige centrale : le breton de la Bretagne ! Car c'est la même langue, pratiquée dans toute l'étendue de notre territoire.

Ces dialectes ne diffèrent entre eux que par des particularités tout à fait secondaires, formes, accents, terminaisons, expressions même dus aux pays qui les emploient, ou à la région et au caractère des populations qui les pratiquent. C'est ainsi que le léonard sera plus grave et plus mesuré ; le cornouaillais plus gai et pétulant ; le trécorrois plus fin et plus narquois ; le vannetais plus enthousiaste, plus émotif, plus aérien. L'un conviendra mieux au sermon, l'autre à la chanson, les autres à la discussion, à la description, à la poésie. Chez tous vous trouverez le même fond, les mêmes mots et racines, la même grammaire et le même vocabulaire.

Il en est des dialectes bretons comme des dialectes grecs, avec lesquels ils ont d'ailleurs plusieurs points de ressemblance : (suppression de certaines consonnes, pour alléger la phrase, contraction des voyelles et toujours dans le même sens) — qui sont comme eux, autant qu'eux irréductibles.

A-t-on pensé à unifier les dialectes grecs ? — On y a pensé en Bretagne ; on y pense même encore ! pure utopie ou pure fantaisie ? Vains efforts dans tous les cas ! Une seule langue formée des éléments pris dans toutes les autres ? Un volapük alors ou un espéranto ? Qui donc en voudra ? Ou bien l'un des dialectes adopté pour et par tous les autres ? Avez-vous prévu que le Cornouaillais ne vou-



Vue d'ensemble de Saint-Pol de Léon.

dra pas du léonard, ni le Trécorrois du querné, ni le Léonard du vannetais, ni celui-ci d'aucun de ceux-ci, ni aucun d'eux d'aucun des autres. En sorte que votre entreprise est une entreprise mort-née, et votre langue bretonne morte avant d'avoir vécu.

Une autre question serait celle de l'orthographe. Elle reste libre pour encore. Nous n'en parlons pas ici. — Une autre encore celle des mots étrangers, à admettre ou à proscrire, c'est à voir un peu plus bas.

Ce qui reste et est à retenir, c'est que nous avons une langue, la même pour tous avec ses modifications locales. C'est à celle-là qu'il nous faut tenir, chacun selon ses origines, et y être fidèles depuis la première enfance jusqu'à l'extrême vieillesse. C'est notre honneur, et c'est notre devoir.

Le breton est une langue de famille, un héritage que nous ont laissé nos ancêtres. On ne renonce pas à un bien de famille.

Il y a des régions en France où l'on parle un autre idiome que le français : les Basques parlent le basque, les Provençaux le provençal, les Flamands le flamand, d'autre encore peut-être... Va-t-on leur imposer le français ? C'est comme si l'on demandait à un Espagnol de parler italien, à un Italien l'espagnol, à un Français l'allemand et réciproquement. Non, on parle naturellement le langage de son pays, chacun le sien... C'est toujours le bien de famille : on y tient comme à la prune de ses yeux. Il n'y aurait que nous ?



II. — Votre intérêt. Ceci ne veut pas dire que nous ne devrions à aucun prix apprendre le français. C'est bien loin de ma pensée. Deux langues valent toujours bien mieux qu'une seule. Et plusieurs valent mieux encore que deux seulement. Notre Saint Père Pie XII en sait une quantité et les parle toutes couramment. La connaissance de plusieurs langues suppose beaucoup d'étude et de travail, et, par conséquent, une grande science acquise, comme aussi elle permet de mieux connaître la sienne, de la mieux comprendre et approfondir, par la comparaison, par l'étude des formes et des racines.

Nous ne sommes pas exclusifs de la langue française, bien au contraire. Français par adoption depuis Anne de Bretagne, nous sommes heureux et fiers de parler français comme tous les citoyens de la même patrie. Mais on voudra bien admettre que dans nos campagnes, qui sont aussi notre patrie, nous commençons par adopter et pratiquer la langue de nos aïeux, doux souvenir et précieux héritage ! Pour nous elle est douce et harmonieuse comme la voix de notre mère quand elle nous berçait en mêlant à ses chants les noms d'*Yvonic*, *Péric*, *Paulic*, *Finik*, *Jeannic*, *va mabik paour*, *va merc'hik paour* ! On admettra que nous continuons de l'employer avec ceux qui furent élevés comme nous et qui y sont demeurés fidèles.

Et pourquoi irions-nous parler et faire parler à nos enfants une autre langue ? Est-ce que les Basques et les Flamands en sont venus là ? Jésus-Christ à Nazareth bégayait avec S. Joseph et la Ste Vierge



Costume de Fouesnant.

(Cliché Essi de Quimper.)

la langue de son pays : l'hébreu ou l'araméen. Il l'a parlée toute sa vie, et il pleurait sur Jérusalem à la pensée des maux épouvantables qui allaient fondre sur elle. Il aimait sa patrie terrestre.

Nos enfants apprendront le breton à l'école ! Je l'espère, maintenant surtout qu'on a résolu à l'école d'étudier le breton, et toute l'histoire de la Bretagne. Ils l'apprendront, mais ils l'apprendront mal, et non pas comme on l'apprend sur les genoux de sa mère. Le breton offre des difficultés que n'ont pas d'autres langues. Peu de maîtres la connaissent par principes, l'accent est compliqué, la mutation des lettres au commencement des mots, selon le genre et le nombre, est impossible et impraticable pour tous ceux qui n'ont pas appris le breton de naissance. Croyez-en l'expérience.

Le français, au contraire, s'apprend facilement ; il est d'un abord facile ; les maîtres sont rompus à l'enseigner, et les enfants arrivent à le parler quelquefois aussi purement et parfaitement que les enfants nés français.

S'ils ont parlé au contraire d'abord le français chez eux (êtes-vous capables de le leur enseigner convenablement ?) ils arriveront en classe avec une langue déjà déformée, mêlée de mots étranges, et d'expressions bretonnes, ils n'apprendront même pas le français, et ils seront réduits à s'exprimer dans un jargon impossible qui n'a de nom dans aucune langue.

Un autre inconvénient, c'est qu'ils dédaigneront d'apprendre le breton et l'on se trouvera dans une position qui se renouvelle souvent : des enfants qui savent le français, et des parents qui ne savent que le breton. Dans une même famille !

Apprenez à vos enfants le breton, faites-leur apprendre le catéchisme breton, celui qu'ils vivront, qu'ils entendront toujours prêcher à l'église, qu'ils enseigneront eux-mêmes plus tard à ceux qui viendront après eux.

Ne vous laissez pas émouvoir par la difficulté pour les enfants de suivre et de comprendre le catéchisme breton. Le catéchisme, entendez-moi bien, a toujours besoin d'être expliqué, en français comme en breton, et je mets en fait que celui-là seul est capable de le faire, qui a approfondi sa religion et qui a fait de la théologie.

Vous dirai-je autre chose ? Dans ces mêmes contrées de notre diocèse où les parents, devant même les événements, ont eu le malheur ou la maladresse d'employer le français pour l'instruction première ou le catéchisme de leurs enfants, ils ont continué, se contredisant eux-mêmes, à parler le breton entre eux, et à l'employer dans leurs affaires.

C'est que le breton est chez nous la langue naturelle et normale. Elle s'impose partout, à la maison, dans les champs, dans l'église et sur la place publique, pour les foires, les marchés et toutes les transactions. C'est la langue du commerce et de l'industrie. Les ouvriers parlent breton, aussi bien que les paysans.

On parle breton à Quimper, à Brest, Landerneau, Morlaix, Saint-Brieuc, Tréguier, Châteaulin, Douarnenez, Pont-l'Abbé et dans une autre

direction à Carhaix, Quimperlé, Hennebont, Lorient et Vannes, dans toutes les villes importantes. Voulez-vous être considérés comme des étrangers dans votre pays ? parlez français.

Nos prisonniers en Allemagne parlent-ils français entre eux, ou bien ont-ils commencé à parler même allemand ?

Les captifs de Babylone avaient suspendu leurs harpes aux saules des rivières, pour ne pas se risquer à chanter les cantiques de Sion sur la terre étrangère.

Le breton que nous devons parler est le breton usuel, fût-il mêlé quelque peu d'expressions étrangères. Comme toutes les autres langues, il ne saurait être pur de tout mélange. Les langues se forment ainsi. Voyez le latin, le français, l'anglais. Rome n'y a pas résisté : elle a admis des mots des nations conquises, elle a semé des mots latins chez les peuples qu'elle a subjugués, le nôtre en particulier. Employez donc les mots reçus par un usage constant et prolongé, et qui ont acquis chez nous comme un droit de cité. Agissez de la même façon pour les termes qui expriment les inventions nouvelles, admettez même, comme l'enseignait Horace, des mots nouveaux qui prudemment peuvent prendre figure de chez nous (*parce detorta*). Bannissez impitoyablement ceux que l'on forge soi-même comme à l'enclume et au marteau.

Le modèle devrait être le breton du *Testament Coz* et *Testament Nevez*, de M. le chanoine Morvan, ou bien du vieux *Feiz a Breiz*, d'un autre M. Morvan.



III. — La foi. — Sans doute l'Evangile peut être prêché en toute langue. Pourtant, il ne faudrait pas croire que la Religion et la Foi soient indifférentes à la langue que nous parlons et aux usages que nous observons. Il y a, il doit y avoir de grands rapports entre eux. Nos pères l'avaient bien compris. Quand nous allions à l'école, enfants, vers l'âge de six ans, et que nous commençons à apprendre à lire, l'alphabet, dans nos syllabaires, était précédé d'une croix, et cette croix, on la touchait du doigt avant de lire A, B, C, D, en disant : *Croisic en hanv Doue*. On commençait donc par la Croix et le signe de la Croix avant de commencer à lire, comme on le fait toujours chez nous en commençant sa prière, son travail et ses repas.

La foi influe sur la langue et la langue sur la foi. De même les usages et les traditions.

Euntes docete omnes gentes, enseignez toutes les nations : voilà le principe. Les Apôtres l'ont fait, commençant par la Judée et le monde connu.

Mais il est à remarquer qu'ils avaient le don des langues. Ceci ne contredit ni n'infirmes notre thèse ; bien au contraire. Prêcher aux nations, c'est prêcher toutes les langues, et Dieu, en donnant aux Apôtres prêchant une seule langue, le pouvoir miraculeux de se faire comprendre par tous leurs auditeurs dans la langue connue de cha-

cun, ne semble-t-il pas annoncer qu'une faveur spéciale est attachée à la langue même que chaque nation doit parler ? Les Apôtres ont parlé et ensuite écrit en grec, hébreu, latin, slave, éthiopien, etc. ; était-ce par don du ciel ou par étude de ces langues ? Je ne sais, mais il est certain que les Apôtres postérieurs, les Missionnaires étaient appelés à parler toutes les langues, et c'est ce qu'ils ont fait.

Aujourd'hui, dans nos paroisses, les prêtres emploient le langage de nos populations. Dieu s'est rapproché de nous, il se met lui-même à la portée de chacun. Il y a donc comme une disposition particulière de sa Providence en faveur de la langue même dont ils se servent et nous nous servons.

Les Missionnaires, dans les Indes orientales ou occidentales, dans l'Afrique et l'Océanie, ne commencent pas par imposer aux peuples infidèles la langue qu'ils parlent eux-mêmes. Non, ils s'adaptent à la population, étudiant sa langue, et faisant quelquefois de grands travaux pour cela, grammaires, lexiques, etc., en même temps qu'ils prennent contact par des œuvres et des travaux qui sont un bienfait pour ces populations.

Saint François Xavier eut en Chine le don des langues. Mais ce n'est pas une faveur ordinaire. Les autres missionnaires prennent d'autres moyens et c'est seulement lorsqu'ils ont élevé chez les indigènes le niveau du travail et de l'instruction, qu'ils songent à intro-

duire, pour hâter les progrès de la civilisation, les langues et la culture européennes.

Il n'y a pas d'autre méthode. Nos vieux Saints aussi l'ont fait pour nous. Mais quand une fois la religion a prévalu, lorsqu'elle s'est fortifiée par des traditions et des usages qui en quelque sorte font corps avec elle, alors il y a quelque danger à voir disparaître ou se corrompre les mœurs et la langue.

Voyez ces malheureux forcés par la nécessité, ou seulement entraînés par leurs goûts ou leurs caprices, à quitter le village pour aller vivre dans la grande ville, qu'est-ce qui reste au bout de quelques semaines ou bien de quelques mois, de leurs habitudes et de leurs convictions ? Ils ont tout abandonné, et ils se trouvent mêlés, déracinés, désorientés, déconcertés souvent, à la foule informe et inconsistante, livrés à tous les courants de l'opinion, même les plus néfastes, et, après quelques efforts peut-être et quelques résistances, entièrement dépouillés de leur foi et de leur vertu.

Vous avez lu ici même, il y a quelques jours à peine, dans la *Semaine religieuse*, ce que le P. Maunoir écrivait de S. Corentin. Après ces mots cités de la vie du saint Evêque par Albert le Grand « Il visita son diocèse et distribua par paroisses et tresves, preschant partout d'une ardeur et d'un zèle admirables, non moins d'exemple que de vive voix », le P. Maunoir ajoute :



2 jolis groupes bretons, au pays de Cornouaille.

(Clichés Progrès du Finistère.)

« Encore en bas-breton, car ça esté à la faveur de cette langue armorique, ô grand Apostre, que vous avez planté la Foi dans la Cornouaille avec des bénédictions du Ciel très spéciales, et qui donnent une vénération toute particulière pour l'idiome dont vous vous estes servy. Le soleil n'a jamais éclairé de canton, où ayt paru une plus constante et inviolable fidélité dans la mesme foy, depuis que vous en avez banny l'idolatrie. Dieu a mis comme un Chérubin à la porte de ce Paradis terrestre pour empêcher le retour du serpent infernal. Il y a treize siècles (depuis 659) qu'aucune infidélité n'a souillé la langue qui vous a servy d'organe pour prescher Jésus-Christ, et il est à naistre qui ayt vu un Breton bretonnant prescher une autre religion que la catholique. Les Eveschez, qui ont tenu fidèlement à l'idiome que vous avez honoré de votre bouche sacrée, ont les mesmes avantages et faveurs, auxquels aucune autre nation ne peut prétendre. Dans vostre Evesché, après qu'on a franchi le Cap Sizun, se voit une isle, nommée l'isle de Sein, où on ne trouva aucune bête venimeuse, où aucun serpent ne peut subsister. C'est l'image de votre terre sainte, arrosée de vos sueurs, terre qui, depuis qu'elle a été cultivée par vos soins charitables, ne produit aucun venin contraire au sentiment de nostre Mère la sainte Eglise. »

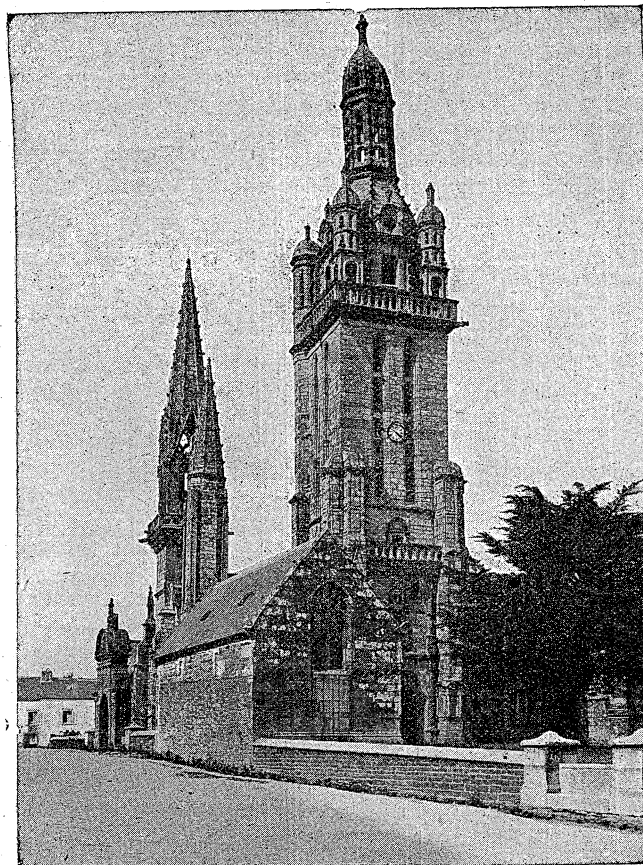
Nous ne sommes pas ennemis de la science et de la civilisation : nous avons accepté l'imprimerie, les journaux, la vapeur, le chemin de fer et l'électricité ; nous avons accueilli même le cinéma, nous avons condamné seulement les abus qui ont pu les accompagner, en tant qu'ils s'opposaient à la Foi et la civilisation chrétiennes. N'en existe-t-il pas encore, même et surtout en ce moment, malgré nos tristesses et nos angoisses ? Avons-nous tort de les proscrire ?

Saint Paul défendait déjà aux femmes de paraître sans voile à l'église, dans l'assemblée des fidèles. N'est-ce pas une preuve que la Religion s'est toujours préoccupée de ce qui pouvait offenser la décence et la vertu ? Nous ne faisons pas autre chose.

Parlez breton : apprenez à vos enfants le breton et le catéchisme breton !

Brezonec a Feiz

Zo Breur a C'hoar e Breiz.



Le Clocher et l'Église de Pleyben.

(Cliché Essr de Quimper.)

Eun emgleo farçus

(TON : Fe, fe, fe, ma zamic autrou).

REFRAIN :

*Na farçus eo an emgleo
Savet gant Fanch ac he vreg.
Divar benn gallek a bleo,
Divar benn bleo a gallek.*

1. Ia, savet a skrivet eo :
Piou da-ze gavo abeg ? (bis)
Monik a droug'ho he bleo,
Yannik a gomzo gallek.
2. Ia, mall e oa deomp-ni chench gis :
Goapeat oamp oll gant Keris : (bis)
« Chupen bilost a dreuz hor c'hein,
A ginou da zrailla mein ! »
3. Monik a vezo dimezel,
Lerou hir, talon uhel : (bis)
Losten ver, a, var he g'herg'hent
Dillad skanv, great deus he ment.
4. Bleo dispak var he zal ledan,
Malven zu, muzellou tan, (bis)
Torchad fin frizet var he choug,
Kilpen ruz, pe tokik moug.
5. Yannik, hen, a gomzo gallek,
D'ar zaout kouls a d'ar c'hezek : (bis)
Ar c'hi Ture a jomo mantret,
A Mimi na ouezo ket !
6. Henvel ous eur c'hillock raden,
Heb tra da g'holo he benn, (bis)
Bragou ber evit ar goanv,
Hir a tom evit an anv !
7. Cetu ar pezh a blij brema
Dious ma kaver da brena : (bis)
Moes pa ve red sellet pissoc'h,
Ar g'his ato zo krenvoc'h.
8. Fanch a gar hent eun a ledan,
Moes dao e dean bale moan : (bis)
Ma ra er parc he volonteiz,
Mari er gear zo moestrez.

9. Ne-ma ket en desp'et dezhan,
Den n'hen deus truez outhan : (bis)
P'en deus sinet, kouls eun den dall,
Eur skrid great gant eun dorn all.

(Variante au refrain) : *Na fardus eo an emgleo...*

10. Ar vreg ato ve hardissoc'h
Gant eur bris foug'e a lorc'h, (bis)
Prest dioustu da boeza, kerkent..
Daoust ha n'eo ket bet er gouent ?
11. Mæs da Vari vo red ive
Araog pell, chench he doare : (bis)
Rac ma kleffe, tost, var he lerc'h
Eur gomz ver : Mates ar Vere'h !
12. Kenavo ta, chicologen,
Bourleden a bigouden, (bis)
Lost ar g'hrill a sparl tanteman,
Cheulgen weska a c'huerc'h ruban !
13. Eun tok ive a lakaio
Pa vo alaouret he bleo, (bis)
Gant diou rozen var he dijod,
A dent aour da zebri iod !
14. Peseurt ioul ta zo dirollet,
Peseurt uhre ho peus great, (bis)
D'en em gaout, tud divar ar meas,
En eun taol, mezus a feas.

(Autre variante) : *Na mantrus eo an amgleo...*

15. Tud sot ve kavet e peb bro :
Mæs n'eo ket, evelato, (bis)
Me hen lavar heb marg'hata :
Var ar meas ve ar sotta.
16. Doue a velit o labourat,
Bemdez, gant ho taoulagad : (bis)
Hen a sav an ed er meaziou,
Ac ar ieot glas ar prajou.
17. Arabat deoc'h gounit malloz
O lezer ho Kiziou Kos (bis)
Konsakret gant mil bloaveziou,
Leve tadou a mammou.
18. Basket, Flamand a Provencal,
A zo ive deus bro C'hall, (bis)
Ac a gaffe fae a damant
Chench prezek a guiskamant.

19. Ous neb yez ne zeus drouk aman :
 Diou zo guell eget unan. (bis)
 A neb oar teir... peder memes,
 An desketa eo hennes.
20. Deskit ta Brezonek en ty,
 Ar rest er skol, disparti... (bis)
 Se n'eus riskl da zisanaout,
 Parlant iac'h, a gallek saout.
21. Memes tra evit ho tillad :
 Dalg'hit stard dezho dalc'h'mad. (bis)
 N'eo ket ar zae a ra eun den,
 Moes furnez a Feiz kristen.
22. Ne raï nemeur a levenez,
 D'ar Zent kos eur g'his nevez,
 Hi boas en hor bro da brezek,
 Ar Feiz gant ar Brezonec.

(Variante encore pour terminer) : Ah, souezus eo...

Ar Brezonek ac ar Feiz
 A zo Breur a C'hoar e Breiz.



Joueurs de biniou et bombarde.

(Cliché Essi de Quimper.)



La Langue Celtique

Sous le ciel d'Orient, d'où vient toute lumière,
 Le Celte se parlait, dans sa beauté première,
 Il a couru le monde avec les Conquérants,
 Il a suivi le flot des vieux peuples errants,
 Et, fier, libre, invaincu, farouche, et solitaire,
 S'est fait une patrie aux confins de la terre.
 Nul dialecte humain n'est plus noble que lui.
 Vieux comme l'Homme, il est encor jeune aujourd'hui,
 Aussi, quelle vigueur, quelle force est la sienne !
 Dans ses virilités, on sent la sève ancienne.
 On croit entendre comme un écho souverain
 Des peuples qui, naguère, ont vu l'Âge d'airain.

Il n'a point la douceur des langues éphémères,
 Mais l'accent guttural et dur des langues mères.
 Ceux qui l'ont enfanté dans leur cerveau puissant
 Étaient d'après guerriers eé des hommes de sang.
 Non, ce n'est point le chant cadencé de « Mireille »,
 Ce chant sonore et doux qui caresse l'oreille.
 Patois charmant des bruns félibres chevelus,
 Qui, demain, sans Mistral, ne se parlerait plus.
 Le Celte dédaigneux de toute fioriture,
 Est rude, honnête, franc, brutal, — il est nature.

Homère eût emprunté ses vocables railleurs
 Pour outrer les discours des Ajax batailleurs.
 Juvénal, pour fouetter les empereurs infâmes,
 Eût pu prendre leçon près de nos vieilles femmes,
 Qui, l'écume à la bouche, et le sang dans les yeux,
 Font voler l'hyperbole en verbes furieux.
 Rabelais, ce Gaulois, amoureux de la Grèce,
 Aurait trouvé, chez nous, des mots de « haulte gresse »,
 Des devis pimentés, des farces de conteurs,
 Dont il eût enrichi ses Livres enchanteurs.

Ah ! cette langue-là ne doit rien à personne !
 Depuis quelque mille ans son dur accent résonne.
 Durant cinq siècles, Rome avec elle a compté,
 Et s'est heurtée en vain à son rythme indompté.
 Les conquérants romains, leur orgueil, leur victoire,
 Dorment dans le linceul qu'a recousu l'Histoire.

Les Césars ne sont plus, et le latin est mort.
 Mais le Breton se parle aux rives de l'Armor.
 Caprice singulier des fortunes humaines :
 Oui, l'écho foudroyant de ces gloires romaines,
 La langue des Césars, des Brutus, des Catons,
 Est morte, et nous parlons le Celte, nous, Bretons.

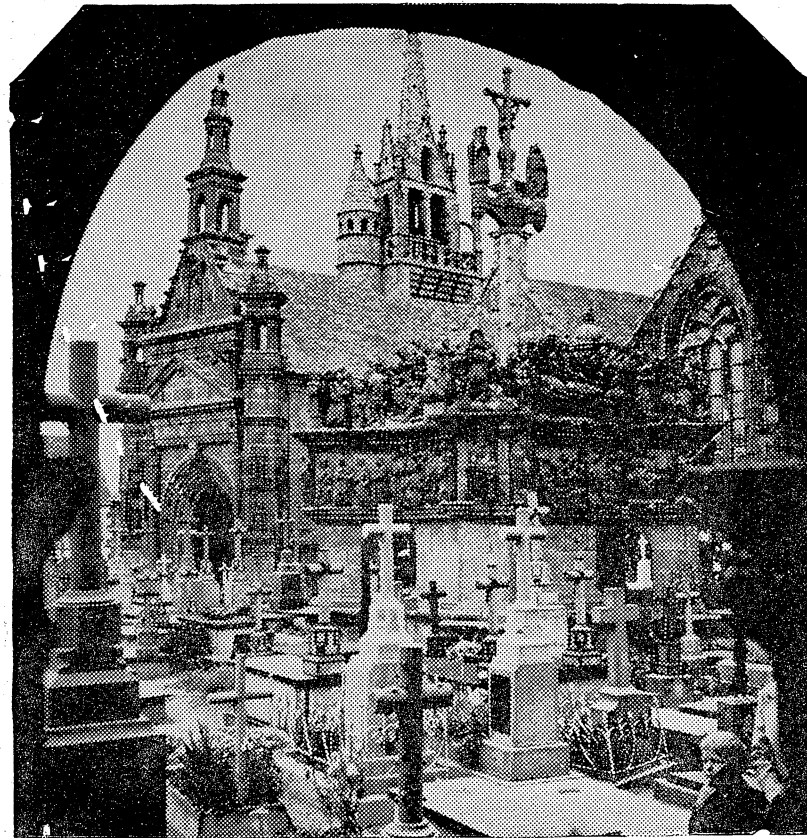
O Langue glorieuse, ô Langue maternelle !
 Tu sembles, dans les temps, devoir être éternelle.
 Victrice des vainqueurs et des invasions,
 Tu peux servir d'exemple aux vieilles nations.
 Tu restes réfractaire au mélange des races.
 Les avides Romains, et les Northmans voraces,
 Les hardis Espagnols, les Anglais ennemis
 Ont souillé notre sol, et ne l'ont point soumis.
 O vieille langue, avec tes allures sauvages,
 Tu survis aux rochers qui peuplent nos rivages.
 Tu résistes ! mais eux, ces lâches de granit,
 Se laissent entamer par le flot qui hennit.
 Ils s'émiettent, jetant aux vents leurs grains de sable...
 Pendant que toi, du moins, tu vis impérissable.

L'Ère Bretonne : Frédéric LE GUYADER.



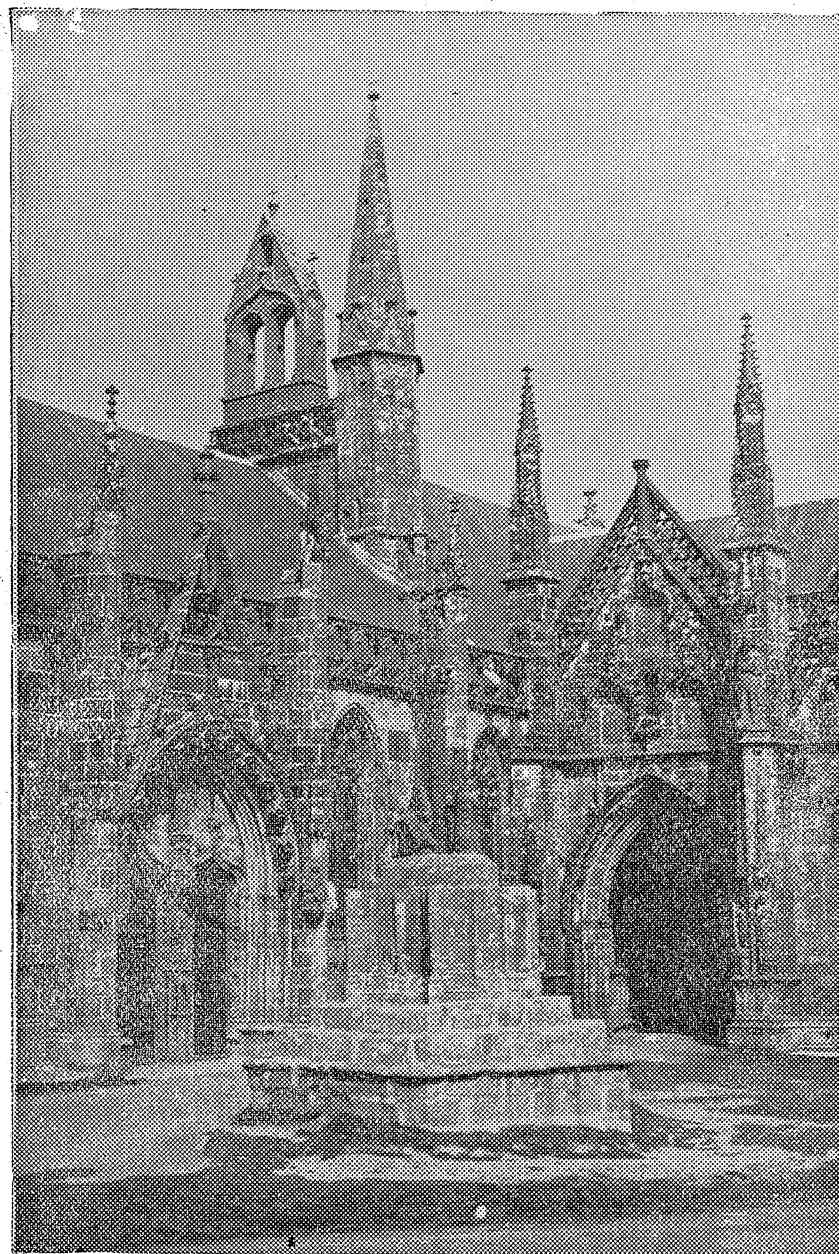
Un jour de marché.

(Cliché Essr de Quimper.)



L'Église et le Calvaire de Guimiliau.

(Cliché Courrier du Finistère.)



La façade Sud de l'Église du Folgoat.

(Cliché *Courrier du Finistère.*)